

Participation du Groupe du Nord de l'Ecole Moderne Française à la Journée des Coop. Scolaires du Pas-de-Calais à Arras, juin 1952

Les travaux que nos écoliers ont réalisés en s'exprimant librement sont aujourd'hui présentés dans le cadre d'une exposition de la coopérative scolaire. Ils sont ainsi à leur place, car la liberté d'expression et la coopérative sont inséparables. Il me semble impossible de concevoir l'une sans l'autre.

Notre ambition dans le domaine des activités plastiques est grande. Abandonnant les modestes crayonnages sur papier quadrillé que notre enfance a connus, nous fournissons à nos élèves les matériaux avec lesquels leur imagination pourra se concrétiser. Nous avons l'ambition de faire de l'Art à l'école.

En peinture : faire œuvre artistique, c'est en se servant de couleurs, parvenir à bien dire ce que l'on a à dire, car la peinture est un langage.

La peinture est un langage et non une imitation de l'objet.

Si l'objet est souverain, il n'y a pas de langage, il y a subordination à l'objet.

Nous laisserons à l'illustration des leçons de sciences cette forme « primaire » de ressemblance.

Nous ne nous exprimons pas quand, étant enfants, nous étions obligés d'imiter en essayant de rivaliser avec l'appareil photographique, les ellipses et les ombres de la casserole, du pot à fleur ou du ramasse poussière. Le dessin le plus coté était le plus impersonnel. Bien entendu, la gaucherie des mauvais dessins ne portait pas davantage les traces de la personnalité.

C'est, en effet, la naissance et l'affirmation de la personnalité que nous recherchons par les méthodes d'expression libre.

L'enfant est une mine de richesses souvent insoupçonnées. On ne s'en aperçoit que si on en favorise l'éclosion.

Comment peut-on favoriser cette éclosion ?

— Considérons les rapports du maître et de l'élève.

Il y a deux êtres en présence : un enfant et un adulte.

Les premiers dessins de l'enfant, qui sont une représentation intellectuelle du réel, ne correspondent pas à la conception réaliste que l'adulte possède de ce même réel.

L'adulte trouve habituellement que cette représentation est trop éloignée du travail du photographe. Il est tenté de mettre un peu d'ordre dans cet univers ; il relève les arbres rabattus perpendiculairement à la route, il aplatit en ellipses les goulots trop ronds et ramène à la raison les bouteilles folles.

Il maquille si bien l'œuvre de l'enfant que sous une telle couche de fards et de conventions, il la rend inexpressive.

Cette épaisseur, c'est la crasse de l'habitude. Pour se mettre à la portée de l'enfant, l'adulte doit d'abord se décrasser.

Quand il sera décrassé, il comprendra que sa vision n'est pas la seule valable

- qu'il n'y a pas qu'une seule perspective (celle qu'il appelle La Perspective) ;
- que les « à-plat » permettent des couleurs audacieuses et que ces « à-plat » justifient les déformations puisqu'ils ne peuvent s'appliquer sur un support traditionnel.

Il est passionnant de remarquer que les enfants parcourent parfois les mêmes chemins que la Peinture Moderne.

La sensiblerie infantine trouve des solutions instinctives aux problèmes picturaux.

En Art, le jugement de l'adulte n'a pas la primauté sur l'imagination infantine.

Dans ce domaine, l'autorité des grandes personnes doit s'effacer discrètement. L'adulte doit exalter, entretenir l'enthousiasme et non pas couper les ailes.

Pourtant, se dit l'adulte de bonne volonté, si je fais corriger le dessin parce que les parallèles ne semblent pas vouloir se rencontrer à l'infini ou parce que le chapeau ne peut pas ainsi tenir sur le sommet de la tête, quel mal aurais-je fait ?

Il aura imposé sa vision.

Au lieu de dégager la personnalité de l'enfant, il essaie, tout au plus, de lui passer la sienne.

Si l'on ne veut pas que tous citoyens de la République soient dépersonnalisés comme s'ils sortaient d'un même moule, il faut préserver leur propre originalité.

L'école républicaine doit forger des personnalités, car c'est dans la mesure où l'on aura favorisé leur épanouissement que l'enfant fournira plus tard à la société le maximum de services. Parce qu'elle exige un don total, un dépassement constant du « moi », la pratique de l'Art est ferment de *perfectibilité*. (Expérience de Bakulé). Elle est, en outre, dans notre civilisation mécanisée, une garantie contre la *deshumanisation*.

Si la présence de l'instituteur doit être discrète, il doit cependant être présent avec son enthousiasme ; et ses conseils pour être prudents, ne seront pas inexistantes.

L'enfant a parfois vite fait de détruire d'un coup de pinceau malheureux une œuvre qui promettait d'être belle. Il faut l'amener à faire le point de ses acquisitions et de ses victoires. Comme c'est en forgeant qu'on devient forgeron, c'est en peignant qu'on devient peintre et les réussites deviennent des conquêtes.

Son savoir (je dirais volontiers son métier) sera ainsi conquis par l'expérience.

Les règles — car il y en a quand même des règles, dira-t-on — il en découvre peu à peu et la libre critique d'un dessin par les camarades de la classe favorisera la mise au point de ces acquisitions. Un échange interscolaire de collections de dessins augmentera l'intérêt. C'est dans ce but que nous avons établi des collections circulantes qui s'en vont de ville en ville faire la preuve de la réalité de l'art enfantin et préparer dans l'avenir la place qui lui revient.

L. DELANNOY

Camphin en Carembault (Nord).

Ecole maternelle 1/4 de 6 heures Escaudain - Novembre 52 Comment est né dans ma classe un album : « Jean-Pierre ou le petit bonhomme qui voulait attraper le soleil »

J'ai dans ma classe d'école maternelle de vile 40 enfants de 4 à 6 ans.

Avant octobre 1952, date à laquelle je suis nommé dans cette école, les enfants avaient toujours travaillé avec des méthodes traditionnelles : méthode globale en lecture, coloriage de timbres en caoutchouc, observation et langage imposés et dirigés, dessins d'observation imposés par la maîtresse. Aucun d'eux ne savait ce qu'était un dessin libre, et quand je leur demandais de me raconter une histoire, ils entonnaient « Petit Papa Noël » ou une récitation sur les moulins, apprise pour la dernière fête scolaire.

Il a fallu beaucoup de patience, beaucoup de tendresse, beaucoup de confiance pour qu'ils comprennent qu'on pouvait à l'école dessiner librement tout ce qu'on aimait, sa maman, son papa allant au travail, la petite sœur dans sa voiture, le soleil, la lune, les étoiles, les maisons du coron et le terul sous la neige, et le père Noël dont on rêvait, le train qui passe derrière notre cour d'école et nos platanes dépouillés par le vent. Et qu'on pouvait aussi raconter toutes les joies d'enfant et aussi ses peines et ses rêves, qu'on pouvait parler au soleil et aux arbres et au vent, et raconter la petite sœur qui joue « avec son petit pied nu et rose comme un champignon ».

Et voilà que ça commençait à venir, les enfants heureux et confiants offrant leurs créations et la maîtresse accueillant ces dons avec la même ferveur. Une épidémie de varicelle et la classe se trouve réduite à une quinzaine d'enfants. On dessine et on peint presque toute la journée, et un soir, relevant les dessins de mes gosses, je les trouve bien plus heureux que d'habitude. Dans la plupart de ces dessins il y a un personnage central, un petit bonhomme comme en font tous les enfants de cet

âge. C'est ce petit bonhomme qui me donne l'idée qu'on pourrait créer avec ces dessins une histoire originale dont le héros serait facilement personnalisé.

Le lendemain matin je rassemble mes 15 petits autour de moi. Je montre les dessins que j'ai ramassés la veille et je demande « Si on racontait l'histoire des dessins ». J'ai choisi le premier, un petit bonhomme tout seul au milieu d'une page avec des couleurs douces (malheureusement l'enfant en voulant lui ajouter des yeux, un nez, une bouche sur les conseils de ses camarades, a complètement noyé le dessin, il a fallu après coup en refaire un autre. Et les enfants ont raconté : « C'est un petit bonhomme tout seul sur la route. Il marche sous les nuages violets, il s'en va comme ça sans savoir où chercher le soleil. » J'

J'interviens : « Pourquoi va-t-il chercher le soleil ? »

« Oh ! dit l'un d'eux, c'est comme aujourd'hui il pleut, le ciel est tout blanc et le petit garçon est triste. Aors il s'en va chercher le soleil. »

J'écris tout cela au dos de mon dessin très vite et je passe au dessin suivant. J'ai choisi cette fois encore un petit bonhomme placé au-dessus d'un demi-cercle, bras étendus et tout auréolé de couleurs vive avec un beau soleil jaune tout contre ses cheveux. Et les enfants racontent : « Il a passé sur un pont, il a appelé le soleil, et le soleil est venu et le petit bonhomme est content, toutes les couleurs du soleil sont autour de lui, il tend les bras pour attraper le soleil... Mais le soleil est trop haut, tout en haut du ciel.

Nous avons continué ainsi, moi présentant les dessins en essayant de m'intégrer moi aussi à leur histoire, eux racontant en toute liberté, heureux de découvrir en eux ce pouvoir de l'aventure.

Il y avait 10 dessins. Quand tous ont été racontés le soir chez moi, j'ai relu les commentaires pour avoir une idée plus nette des résultats de cette simple expérience. Je n'ai pas été déçue : je retrouvais dans chacun d'eux la trame de l'histoire enjolivée de péripéties parfois heureuses, quelquefois un peu ternes, mais jamais banales.

J'ai reconstitué le texte entier. Je l'ai relu le lendemain aux enfants, ils ont ajouté quelques phrases de liaison, par ex. : « Bonjour lune, aide-moi à monter dans le ciel — cherche l'échelle Jean-Pierre. », et on refait 2 dessins pour parachever l'œuvre, le premier pour remplacer le dessin gâché et le 2^e qui n'existait pas primitivement.

J'ai collé les dessins sur du beau papier à dessin écrit les textes en face et l'album a été fini.

Il ne restait plus qu'à le transposer sur le plan des jeux dramatiques. Nous l'avons fait et maintenant il chante dans toutes les têtes.

CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

Est-il encore nécessaire d'exposer les buts de la pédagogie des correspondances internationales qui sont comme un complément et un débordement de nos activités scolaires et qui permettent à l'enfant de déceler la réalité et l'existence du monde ? Entretenir nos enfants de la vie de millions d'enfants et de gens qui, s'ils ne parlent pas la même langue, ni ne vivent pas exactement comme nous, ont tous les mêmes sentiments et le même cœur, les mêmes aspirations pacifiques d'une vie harmonieuse ; leur faire sentir que cette vie à l'étranger a de multiples ressemblances avec la nôtre, et que les différences ne sont pas surprenantes et ont une explication logique, n'est-ce pas éveiller en eux la curiosité de tout ce qui n'est pas nous ? Et cultiver aussi un sentiment de fraternité humaine et de solidarité, sentiment dont nul ne néglige l'importance et l'urgence dans le chaos des propagandes qui étouffent les esprits et aboutissent au mépris.

Nul, certainement, ne méconnaît ou ne conteste la portée pédagogique et surtout la valeur sociale des échanges interscolaires internationaux qui peuvent être un facteur efficace pour que règne enfin une réelle sympathie à travers les peuples. Très loyalement, et avec conviction, il nous semble très important de développer ces échanges internationaux où maîtres et élèves sont associés. Il nous semble même qu'un enseignement et une éducation de la Paix ne sont valables, dans nos classes, qu'à cette condition, si l'on veut éviter effectivement le danger de paroles inutiles. Dans notre esprit, la correspondance internationale doit être l'aboutissement de la volonté du maître d'élargir la pensée de l'enfant dans le domaine d'une future formation civique et politique, en d'autres termes de préparer le citoyen du monde et l'homme. Il est évident alors que les échanges internationaux doivent normalement s'échelonner sur plusieurs années.

Nos appels nombreux, autant dans l'« Educateur » que « Coopération pédagogique » ou nos lettres à l'étranger, ont fait connaître le développement de nos travaux, et ont certainement eu l'approbation de nombreux camarades. Nous ne saurions en douter.

Mais il faut bien avouer et constater que ce désir profond de chacun de réaliser cette éducation sociale et cette formation morale particulières et urgentes de nos enfants, ne prend pas véritablement corps pour beaucoup de camarades, aussi bien chez nous qu'à l'étranger. Des difficultés nombreuses soulevées par des problèmes organiques de l'École sont le véritable empêchement, nous

semble-t-il. Depuis plusieurs années nous avons réussi à tisser un réseau important de ces correspondances. Nous avons assuré des relations possibles avec de nombreux pays. Notre organisation technique des échanges avec groupes de camarades pouvant assurer les traductions peut permettre à beaucoup de camarades d'entrer dans la grande ronde de l'amitié internationale. Le problème technique est donc en principe résolu. Les difficultés premières ne sont pas dues aux langues, mais bien plutôt à ce que nos classes ont des effectifs trop chargés, à ce que le travail des élèves en est trop ralenti, et le rendement pas toujours satisfaisant en dépit d'une fatigue supplémentaire des maîtres. De ce fait, il y a dans nos classes, des urgences impératives qui placent notre entreprise, si louable soit-elle, au second rang de nos activités. Il y a certainement aussi des difficultés financières pour nos modestes coopératives. Des camarades m'ont avisé que, navrés, ils envisageaient de ralentir et limiter leurs échanges (peut-être les cesser) surtout avec les pays très lointains, comme l'Amérique latine où la correspondance gagnerait, pédagogiquement, à être acheminée par avion. Nul doute aussi que ces échanges internationaux créent un surcroît de travail qui, s'il est passionnant, n'en est pas moins dans les faits actuels une réelle surcharge pour le maître, lequel se trouve automatiquement associé à son collègue étranger, et n'a trop souvent pas le loisir de se documenter ou de poursuivre quelque étude personnelle comme il le voudrait (en l'occurrence, ici, perfectionnement dans une langue vivante ou auxiliaire, par exemple, information réciproque et loyale, en dehors de toute propagande fautive et intéressée, d'ordre pédagogique, social, politique, économique, ethnographique, etc...)

Dans notre appel et notre rapport de Juin 1952, nous écrivions : « L'importance d'une telle collaboration internationale qui peut avoir un grand développement, pose le problème urgent de la vulgarisation et de la pratique des langues vivantes et auxiliaires, problème lié à celui d'une réorganisation du système scolaire. Nous rejoignons les importantes revendications que les enseignants du monde formulent dans leurs publications syndicales et pédagogiques. » L'étude pédagogique seule, de la question, certes utile et intéressante, reste insuffisante, superflue, et devient utopique si nous n'abordons pas la possibilité de résoudre les difficultés parallèlement dans leur débordement social et politique. Il faut bien constater que l'instituteur, trop souvent, ne peut se perfectionner, ni élever ses connaissances pratiques et théoriques, pas plus aussi lier son activité professionnelle avec la vie culturelle et sociale.

Cependant, nous devons considérer, dans notre tâche d'éducateur, l'Ecole au service de notre société, et sur un plan plus général, au service de l'humanité et de la paix. N'est-il pas indispensable de faire naître et de cultiver chez les élèves un amour ardent de la Patrie et en même temps le respect des autres peuples et des travailleurs du monde entier ? Essayer d'entrer en communication, en correspondance, avec des populations différentes par bien des côtés (milieu, langue, mode de vie, etc...), c'est contribuer à faire naître chez les enfants un sentiment de solidarité et d'égalité qui est le caractère propre du respect des autres, surtout lorsqu'ils auront découvert chez ces populations les mêmes sentiments et la même cordialité. Alors, comment réaliser cette activité mieux que par les correspondances interscolaires internationales ? La participation active des enfants à ces exercices d'expression et de langage motivés par des soucis d'ordre géographique, ethnique, humain, etc..., place le sens national et patriotique à côté d'une largeur d'esprit qui annihile tout chauvinisme étroit, ou aveugle.

Nous avons déjà montré que l'adaptation pédagogique de ce travail est possible dans toutes les classes, et pour des âges différents. Le succès de cette entreprise éducative dépend de la conviction des éducateurs. Dans toutes les classes de tous les pays, les enfants doivent pouvoir s'exprimer dans une ambiance largement soutenue par le maître, indépendamment de toute organisation pédotechnique particulière tenant à de nombreuses raisons, d'ailleurs très différentes avec chaque pays.

Depuis deux ans, nous avons fourni un large travail de prospection, et les correspondances internationales ont pris un développement intéressant. Mais, cette année, cette importante question ne semble pas être retenue par les instituteurs, aussi bien français qu'étrangers. Cela, certainement, à cause de l'aggravation de la situation de l'école et du corps enseignant dans de nombreux pays. Car nous ne sommes pas seuls, nous Français, à connaître les difficultés que nous venons d'exposer plus haut. Notre correspondant italien fait les mêmes constatations : « Peu de demandes pour l'Etranger, bien que, ici, la plupart d'entre nous connaissent le français. La correspondance n'est pas autant demandée que l'imprimerie. Certes, l'activité d'une classe pose au maître de nombreux problèmes, et il ne lui est pas permis, trop souvent, de les résoudre tous. Cependant, comme l'indique notre correspondant, l'imprimerie n'est rien sans la correspondance.

Nos camarades suisses, eux, sont soumis à des systèmes scolaires différents, et il y

a de véritables cloisonnements à l'intérieur même du pays. Et si nous avons peu de correspondants en Suisse, ce n'est pas, évidemment, la différence de langue qui en est la cause. Autres difficultés en Angleterre (Organes municipaux prépondérants en matière d'enseignement), en Hollande (Pluralité de l'école) etc...

Tout ceci doit nous permettre d'envisager toute l'ampleur du problème. Et si l'on ajoute les lenteurs d'acheminement, il est bien évident qu'il faut travailler avec patience, persévérance, et compréhension la plus large, lorsque l'on aborde les relations internationales. Les obstacles qui vont à l'encontre de relations faciles et normales, sont nombreux. Mais sont-ils absolument insurmontables ?

Forts de notre idéal d'éducateurs-citoyens du monde, responsables, chacun dans notre sphère, du sort de l'Humanité, nous devons pouvoir, éducateurs du monde entier, nous associer dans notre tâche commune, et réaliser, lentement mais certainement, cette communion internationale de pensée qui fera que la solidarité réelle et la franche cordialité feront triompher la Paix.

Les langues auxiliaires, interlingue et espéranto, permettent un champ très vaste d'échanges à travers le monde. Par l'utilisation des langues vivantes, nous pouvons espérer un travail solide de coopération à plus ou moins brève échéance, avec l'Italie, la Suisse, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne (les deux zones, d'où nous recevons de nombreuses demandes dont quelques-unes restent insatisfaites), et de l'Afrique (Afrique du Nord, A.O.F.). Ces pays peuvent permettre, nous semble-t-il, de nombreux et fructueux échanges qui pourraient aller (pourquoi pas, des camarades en étudiant déjà l'éventualité), jusqu'à une complexité pédagogique analogue au si fructueux rendement des correspondances nationales, aboutissant peut-être, pour quelques-uns, à un échange d'élèves pendant les vacances. Nous engageons nos camarades français à étudier cette possibilité de correspondance avec les pays rapprochés de la France.

Les correspondances internationales peuvent encore s'établir avec le Mexique (Ecole de Veracruz), Cuba (par l'intermédiaire de M. Almendros), et surtout l'Uruguay (Biblioteca infantil, dirigée par Mme Alicia Porro Freire de Maciel). Pour les autres pays, Républiques démocratiques, U.R.S.S., Pays nordiques, Angleterre, Canada, nous avons expédié les demandes qui nous sont parvenues. Mais nous ne savons pas quelle en a été l'issue. Nous voudrions que les collègues qui ont établi des liaisons avec ces pays nous fassent part de leurs résultats.

Ceci implique l'idée du souci d'information de chacun à nous faire parvenir briève-

ment leurs réflexions en joignant textes ou documents. Il s'agit là d'un travail coopératif, élargi à la collaboration internationale, que nous n'avons pas établi sérieusement encore, et qui pose lui aussi, par l'idée d'une gerbe internationale, bien des difficultés pratiques.

Mais si chacun est convaincu du rôle des correspondances internationales, et de leur importance, comme nous l'avons montré, nous devons normalement aboutir à des résultats peut-être modestes, mais certains. Du moins aurons-nous contribué à cette tentative de collaboration pacifique de plus en plus urgente et de plus en plus sentie par tous les peuples du monde. Nous sommes invités de par notre tâche d'éducateurs, à cette œuvre d'intercompréhension.

Carlué S., Grans (B.-du-Rh.)

La correspondance interscolaire

Au cours de sa réunion de novembre 1952, l'I.D.E.M. du Doubs avait placé à l'ordre du jour : la correspondance interscolaire.

Il n'était pas question de reprendre dans le détail cette question que *l'Éducateur* et les B.E.N.P. spéciales ont longuement traitée. Il s'agissait plus simplement de discuter les résultats obtenus dans le département, de signaler les difficultés rencontrées et d'en rechercher les causes.

Pour situer le débat, signalons que :

1° Toutes les classes imprimant un journal l'échangent avec d'autres écoles.

2° Plusieurs classes (du CP au FE) échangent des lettres et des documents.

3° Une classe (St-Hippolyte sur le Doubs, classe de FE, Inst. Faivre), a fait l'échange d'élèves.

L'intérêt et l'utilité des échanges sont reconnus par tous et les critiques ci-après n'ont d'autre but que d'améliorer la pratique de ces activités.

1° *Echange des journaux :*

Freinet a déjà maintes fois signalé que les journaux doivent paraître régulièrement et que le volume des imprimés reçus dans l'année devait être à peu près équivalent pour les 2 classes. Or, plusieurs écoles sont signalées comme n'envoyant qu'un ou deux numéros par an alors que la classe correspondante fournit au moins 4 numéros très copieux ou 6 à 8 numéros de 12 pages environ.

Il n'est pas possible d'obliger une classe à tirer un nombre égal de journaux mais il semble que quelques cartes postales bien choisies, ou un peu de documentation locale pourraient honnêtement remplacer les numéros manquants.

De toute façon, les membres présents demandent que la liste de ceux qui ne remplissent pas leurs obligations de correspondants soit publiée dans *l'Éducateur*.

2° *Echange de lettres :*

C'est cette activité qui suscite le plus d'ob-

servations et de critiques. La lettre personnelle d'élève à élève semble avoir déçu plusieurs collègues.

1) Du C.E. — Avec une classe de 36 élèves, il est très pénible d'obtenir de chacune une lettre ou des textes. La majorité de la classe s'intéresse à la correspondance, mais il y a toujours les paresseuses, les négligentes, heureuses de recevoir et qui n'écrivent pas. Ces élèves-là, parce qu'on les y oblige, écrivent alors des banalités. Quel intérêt y a-t-il alors à les laisser poursuivre ? L'enfant fait un travail de contrainte et la maîtresse use ses nerfs à obtenir quelque chose de lui. (Mme Hosatte).

Ce n'est pas l'avis de S. Daviault. Elle pense qu'en attirant l'attention de l'enfant sur ses faiblesses, en l'invitant à parler plus longuement de telle chose intéressante pour lui, on arrive à remédier à cette pauvreté, même au C.E. Depuis 15 ans, S. Daviault pratique les échanges interscolaires. Dans sa classe, elle n'a jamais eu à noter de si grandes pauvretés, ni à contraindre un enfant à écrire à son correspondant : cela s'est toujours passé dans l'enthousiasme.

Les plus petits (5 à 7 ans) racontent à leurs correspondants comme ils racontent en classe à la maîtresse. A partir du C.E.1 et surtout du C.E.2, la lettre devient davantage une lettre. Elle insiste au début sur la nécessité de répondre aux questions posées par les correspondants, de sorte que la lettre est à la fois un échange de renseignements et un échange plus intime. On s'envoie aussi des cartes postales, des coupures de journaux, des images, des photos même... sans oublier les gourmandises.

Elle joint à l'envoi les questions posées par les enfants à la suite de la lecture des textes des correspondants et les réponses collectives aux questions posées par eux, s'il y a lieu.

Enfin toute la classe réalise pour ses correspondants des albums sur la vie à Vanclans : la forêt, la neige, les terrains, le gruyère, etc...

L'arrivée de chaque colis est saluée par des cris de joie... et les enfants aiment aussi voir partir leurs petits cadeaux. Pas un ne reste indifférent.

Elle croit que les difficultés rencontrées par Mme Hosatte tiennent à deux causes :

1° Ses élèves viennent d'une classe traditionnelle et ne sont encore pas imprégnés de cet esprit de solidarité, d'amitié, de joies partagées, qui est le propre des écoles modernes.

2° Que les correspondants n'ont sans doute pas travaillé non plus dans cet esprit et ont déçu d'une manière ou d'une autre leurs petits amis de B.

2) Si les bons éléments rédigent des lettres intéressantes, les moins doués se contentent de quelques lignes banales. Les moins doués étant en général mis en relation avec un camarade de même niveau scolaire, pour les deux partenaires l'intérêt est également faible. Cette

correspondance semble donc sans intérêt pour cette fraction de la classe, surtout dans les écoles urbaines où l'attention des enfants se trouve dispersée de tous côtés.

3) De véritables incompatibilités d'humeur ont été parfois constatées entre correspondants. Les observations qu'ils se font sur leurs fautes ou insuffisances sont souvent dépourvues d'aménité et l'intervention du maître n'est pas toujours suffisante pour que le « contact » soit franchement rétabli. Cette critique est évidemment secondaire.

4) Beaucoup plus importante est l'observation suivante : il a été maintes fois rappelé que la curiosité des enfants, vite allumée, est aussi vite éteinte et demande à être satisfaite dans un délai aussi court que possible. Or, la cadence d'échange des lettres (tous les 15 jours, 3 semaines ou 1 mois pour les classes du groupe) ne permet pas réponses rapides si souhaitables et souvent, lorsque l'explication demandée arrive, l'intérêt est mort.

5) Faire proteste contre l'envoi de lettres non débarrassées de leurs fautes d'orthographe ou de style, contre l'insertion dans ces lettres de passages relatant des faits sans intérêts, ou même dangereux ou maladroits dans le cas où la correspondance est vérifiée par les parents (et elle doit l'être). A son avis, et bien que la liberté d'expression des enfants soit une belle chose, le maître responsable doit lire toutes les lettres qu'il va faire expédier, en faire supprimer les fautes et les passages douteux avant copie.

6) On se plaint également de la lenteur et de la négligence parfois apportées dans le rythme des échanges. Il ne faut pas oublier que chaque classe compte sur sa partenaire pour lui fournir certains éléments de travail et que l'une « tourne en partie à vide » si l'autre se montre négligente.

En conclusion, comment procèdent les camarades pour l'échange des lettres ? Certains demeurent fidèles à la correspondance d'élève à élève (S. Daviault, Faivre, en particulier). D'autres encore se sont orientés vers les lettres s'adressant à toute la classe et rédigées par les élèves volontaires, tandis que leurs camarades n'envoient que des textes non retenus pour le journal, textes choisis par leur auteur dans sa collection personnelle et illustrés par lui. (Jacquin).

En conclusion, et quel que soit le mode choisi, la réussite dépend avant tout de la bonne cadence des échanges et de leur volume suffisant en cours d'année. Tous les membres sont d'accord pour insister sur la responsabilité que prend une classe en acceptant l'échange régulier avec une autre. En cas de force majeure, on doit avertir ses partenaires de l'arrêt momentané ou définitif des échanges.

3° Echange de documents :

Cette rubrique comprend pour notre groupe :

les albums, les desseins, les échantillons minéralogiques, zoologiques ou botaniques, les objets fabriqués.

1° *Les albums.* — Ils occupent une place de choix et sont, le plus souvent, consacrés à un aspect particulier de la vie locale en réponse à un ensemble de questions posées par les correspondants, ensemble de questions décelant un intérêt profond.

Voici une série (incomplète naturellement) d'albums établis par des classes du Doubs :

Notre village : Baulieu (CEI Filles).

La forêt, L'eau à Vanclans, L'hiver à Vanclans, La fromagerie, La neige à Vanclans, Nos voyages de fin d'année. (Vanclans, CEI et 2, CP).

Nos maisons, Notre village, Notre beau Jura, Nos voyages. (Vanclans, CM-FE).

La frontière, La quincaillerie. (Herimoncourt).

d'albums reçus :

Vent de Suroît et Notre Album (CE Saint-Philibert).

Les truffes (Fontaine de Vaucluse), *Le cidre* (Moëlan), *Vendanges en Champagne, La Marnne et son canal, Le travail de la vigne, Monographie, Les chemins de fer* (Merdeuil).

La pêche, La côte, La vie havraise, La Normandie (Le Havre).

L'hiver à Baizts de Béarn.

Notre pays de Dahouët (Bretagne).

La pêche en Cornouaille, Coiffes bretonnes.

Ces albums sont composés de textes d'enfants, de photos, de coupures de journaux (souvent hors de portée des enfants, surtout des petits), de cartes postales, de dessins et, parfois, quand le sujet s'y prête, d'échantillons agrafés.

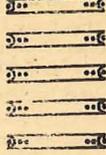
Dans ces albums, tous les maîtres présents souhaitent trouver beaucoup de textes enfantins vivants, des tranches de vie avec, en notes, toutes les explications sur les termes et les choses particuliers à la région et, par suite, probablement inconnus des destinataires de l'album.

Il faut éviter les textes d'allure trop didactique, rappelant les manuels et qui, par suite, sont sans intérêt, surtout pour les petits du CEI (quelques exemples sont cités).

2° *Les échantillons divers.* — Cet échange fort intéressant le devient au maximum si les classes intéressées sont situées dans des régions très différentes de la nôtre (pour nous : le Midi, la mer). Il faut veiller au conditionnement de l'envoi pour éviter les bris et détériorations toujours décevants. Ici encore personne ne doit être lésé et il est toujours possible de rendre l'équivalent de ce que l'on a reçu (en valeur absolue sinon en intérêt).

En conclusion, il nous semble souhaitable que chaque groupe départemental fasse part de ses conclusions sur la question de façon à ce que tous nous en tirions des indications d'ensemble.

Le Secrétaire : JACQUIN,



Groupe de l'Ecole Moderne de l'A.O.F.

Groupe de l'Ecole Moderne de l'A.O.F. (Sec-

La section de Dakar et banlieue du Groupe de l'Ecole Moderne de l'A.O.F. (Techniques Freinet) s'est réunie le jeudi 8 janvier 1953 dans la grande salle de conférences de l'Inspection, mise à notre disposition par M. Condet, Inspecteur Primaire de Dakar.

Nous étions une trentaine de camarades, tous ayant suivi un stage technique ; donc réunion à dominance Ecole Moderne.

D'entrée je fis remarquer aux camarades que ce n'est pas le grand nombre d'instituteurs qui nous intéresse pour le moment dans nos réunions, qu'il n'y a pas lieu de se décourager, mais qu'au contraire il faut affronter les difficultés avec confiance et conviction.

Je fis ensuite le compte rendu du travail de l'an dernier : Après le stage dirigé par Poisson, nous avons mis sur pied la structure du Groupe et enregistré plusieurs adhésions, non seulement à Dakar, mais au Sénégal, en Guinée, au Soudan, en Côte d'Ivoire, au Dahomey, au Togo, au Cameroun.

Nous avons pu faire paraître une B.T. (Le tabac en A.O.F.). Il serait bien de continuer ce travail de B.T. locales, au lieu d'en recevoir toujours de France. Nous devons marquer notre vitalité au sein de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne par cet apport personnel.

Je rappelai les grands principes de l'Ecole Moderne aux camarades hésitants. Faut-il suivre les directives d'une Ecole allure 1800, ou créer l'Ecole 1953 ? Pendant que tout évolue autour de nous dans ce siècle de l'avion, de l'électricité, de la radio, du cinéma, du phono ; pendant que tout progresse dans les activités de la vie sociale, pourquoi dans l'enseignement s'accrocher désespérément au passé ? C'est une question de simple constatation. Nous devons avoir honte de tourner le dos à la vie qui s'ouvre à nous, et faire un effort pour adapter notre Ecole aux exigences de la vie d'aujourd'hui. Certes nous ne négligeons pas ce qu'il y a de bien dans la tradition, mais nous devons faire notre expérience, en centrant nos activités sur l'enfant et sur le peuple au milieu duquel il vit. Au lieu de nous baser sur la matière à enseigner inspirée par une psychologie livresque découverte après des expériences en salle avec des appareils spéciaux, basons-nous directement sur l'enfant, sur sa vie, dans

son milieu. Que notre école se soit pas toujours entre quatre murs, mais là où l'enfant aime vivre, dans les sentiers qu'il aime parcourir, dans son village. Créons dans notre école une atmosphère aidante pour que l'enfant puisse se réaliser. Donnons-lui des outils de travail et éduquons-le dans le sens du travail, du travail libérateur reposant sur des bases solides.

Préférons des « têtes bien faites et des mains expertes à des têtes bien pleines ». Certes, ce que les autorités et les parents aiment surtout, c'est le rendement en fin d'année, c'est-à-dire le nombre de reçus aux examens. La preuve est faite que nos enfants n'échouent pas à ces examens et concours, mais nous prétendons qu'ils quittent l'école, admis ou pas, avec assez de ressources et d'armes pour affronter la vie. Leur jugement est plus solide, leur personnalité plus affermie.

Il est hors de doute que les adversaires de l'Ecole Moderne sont très nombreux. Nous avons, nous, un devoir : faire entendre la vérité et la faire respecter par notre travail constructif. Soyons ici en Afrique noire les pionniers hardis de l'Ecole Moderne, et n'attendons pas toujours les ordres de nos chefs pour prendre des initiatives. Au contraire, surprions-les par notre bonne volonté et nos innovations.

Aussitôt après ce rappel des grands principes de l'Ecole populaire, la discussion fut ouverte par Cissé : « L'an dernier, des équipes de travail ont été constituées pour étudier certaines questions. Mais ces équipes ne se sont jamais réunies. Cela n'a pas été sérieux. Donc il faut revoir cette organisation. Les stagiaires hésitent un peu parce qu'ils n'ont pas vu réellement une classe au travail. Au cours des stages, on s'occupe surtout de l'emploi du matériel. »

C'est exact. L'an dernier, les réunions ont été rares. Cette année nous allons nous réunir plus régulièrement pour travailler. Les réunions auront lieu deux fois par mois à Fass ou à la rue de Thiong, parce que dans ces écoles, nous trouverons le matériel nécessaire et l'atmosphère Ecole Moderne. Les camarades assisteront à des classes effectives faites par quelques initiés. Nous ne nous contenterons plus de rappeler les principes, mais nous discuterons sur les faits. Nous demanderons à M. l'Inspecteur de permettre à certains maîtres plus au courant d'aller les encourager par leurs conseils donnés sur le vif.

Les camarades Gaye et Sy ont soulevé la question des programmes et des emplois du temps.

Nous suivons les programmes officiels, en les adaptant, comme il est d'ailleurs recommandé ; mais nous trouvons anormal que certains directeurs imposent un programme détaillé aux adjoints pour s'en servir comme d'un bréviaire.

Le programme général donné, il serait souhaitable de laisser aux maîtres l'initiative de le détailler, en vue d'établir ses plans de travail. Nous prions l'Inspecteur de le demander aux Directeurs d'école. Quant aux emplois du temps, nous ne pouvons pas en être esclaves. Nous pensons nous conformer aux instructions en respectant les horaires hebdomadaires. La répartition journalière pourrait être élaborée dans l'esprit de nos activités. Il serait souhaitable donc que l'Inspecteur demande aux Directeurs d'écoles de n'être pas hostiles à nos essais d'adaptation des emplois du temps à notre forme de travail.

Nous passâmes ensuite au quatrième point de l'ordre du jour : « La coopération scolaire ».

MM. le Recteur et le Haut-Commissaire de la République en A.O.F. ayant envoyé une circulaire officielle recommandant la création d'une Coopérative dans chaque classe, nous avons jugé utile de traiter cette question. Pour une classe où souffle au moins l'esprit Ecole Moderne, la création d'une Coopérative est une nécessité qui s'inscrit dans l'ordre normal des activités scolaires. Cette circulaire ne fait que nous encourager. Mais nous avons quelque appréhension quant aux classes traditionnelles à 100 %.

Ne confondra-t-on pas Coopérative avec Caisse des élèves ou Mutuelle scolaire ? La Coopérative a un but éducatif, doit engendrer l'entraide entre tous les élèves et cimenter une solidarité hautement humaine. Elle est gérée par les enfants eux-mêmes. Les ressources sont nombreuses : vente de journaux, produits de jardinage et d'élevage, travaux d'enfants au cours d'expositions... Les débouchés ? Achat de matériel, aide à un camarade malheureux, sorties organisées, etc... Nous avons un rôle important à jouer. Nous devons montrer aux autres la signification véritable de la Coopérative scolaire. L'an dernier, l'Inspecteur primaire nous a livré un assez important matériel : imprimeries, limographes, cinémas, etc. Mais malheureusement la répartition a été mal faite. Des camarades de Cours moyens ont reçu du matériel pour C.P. (Des caractères corps 24 ou 36, par exemple, et inversement). Nous demandons à ceux qui ne peuvent pas utiliser leur matériel de le retourner à l'Inspection pour une répartition judicieuse.

Plusieurs camarades ne sont pas à jour de leur cotisation. Gueye Sellé et Diagne Moustaph, trésoriers du Groupe, sont priés de vous le rappeler. Versez directement aux trésoriers ou au C.C.P. 84-67 à Dakar.

Une discussion s'engagea autour de l'Ecole expérimentale de Colobane, devenue Ecole de Fass. Cette école n'est pas seulement à la disposition des six maîtres qui y exercent, mais doit servir à tous les camarades, et même aux

autres collègues. Nous demandons à M. l'Inspecteur de porter son attention sur cette Ecole d'expérimentation ; car elle est souvent servie exactement comme les écoles traditionnelles. Il faut plutôt la considérer à part et la mettre sérieusement sur pied pour qu'elle puisse profiter à tous. Le personnel de cette école doit être révisé. Ne devraient y être affectés que les maîtres initiés et voulant travailler effectivement selon les Techniques Freinet. Une délégation du Groupe saisira M. l'Inspecteur de cette question. Cette délégation comprendra obligatoirement le Directeur de l'Ecole de Fass et les maîtres intéressés.

Je recommandai ensuite aux camarades de s'abonner aux périodiques de l'ICEM : *L'Éducateur*, les BENP, etc., car il faut savoir que nous ne formons pas un mouvement isolé, mais que nous dépendons de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne dont nous devons suivre l'évolution. La lecture régulière des périodiques nous donnera une idée du travail de recherche constante entrepris depuis des années et qui se poursuit chaque jour par des milliers d'éducateurs du peuple.

Nous avons aussi notre bulletin de travail : *Coopération Pédagogique de l'A.O.F.* Ce bulletin doit être alimenté par des articles de tous, sous la rubrique générale de « Comment je travaille dans ma classe, les difficultés que j'ai rencontrées, comment j'ai pu les surmonter. » Si chacun de nous faisait ce travail, il est certain que l'intérêt en sera considérable pour tous et créera en nous cet esprit de coopération qui doit être à la base de notre activité.

Envoyez-moi vos articles. Nous les tirerons à la Ronéo et les enverrons aux camarades de l'intérieur. Ceux-ci feront aussi ce même travail dans leur milieu.

Au cours de cette réunion, M. Condette, notre Inspecteur Primaire, nous promit toute son aide pour les initiatives que nous aurons.

Eustache PRUDENCIO,
Instituteur, Ecole de Fass - Dakar.

6 filles et garçon du cours moyen 2^e année de l'école de Tindja (Tunisie), demandent des correspondants en France.

©©©

A la suite de ma demande au sujet du chant « Stenka Razine », je me vois dans l'impossibilité matérielle et pécuniaire (sans rire), de remercier individuellement chaque camarade, car pour ce faire, je devrais engager un secrétaire.

Merci donc à tous. Il est extrêmement réconfortant de penser que tant de camarades sont aux écoutes.

Madeleine JULIEN,
Orlaguet par Ste-Geneviève (Aveyron).

©©©

L'activité du Groupe de la Loire-Inférieure

En novembre, le Groupe se réunissait à la Bourse du travail de Nantes et décidait la création de commissions de travail préparant des projets de fiches et de B. T.

Durand, Pigeon, Nicol, Ranger, Mme Bonnard avaient promis leur collaboration.

Nous attendons leur copie pour lancer le N° 1 du Bulletin de liaison. Chaque fiche serait améliorée et adaptée pédagogiquement dans nos classes avant le contrôle de l'Institut.

Durand, responsable de ce bulletin, aimerait également recevoir 100 exemplaires d'un texte imprimé, car nous ne voulons pas que *Le Pays Nantais* disparaisse totalement.

Enfin, nous demandons aux camarades inscrits aux commissions de la C.E.L. de passer au travail départemental.

Le 8 janvier dernier, en accord avec l'Office départemental des coopératives, nous organisons une réunion pédagogique qui réunit, à l'École normale de jeunes filles, plus de deux cents collègues.

Nous remercions Blanchard, trésorier de l'Office central, de son brillant exposé et de l'esprit avec lequel il a accueilli la collaboration imprimeurs-coopérateurs, née au dernier congrès des coopératives scolaires à Grenoble. Nous aimerions qu'en Loire-Inférieure, l'Office départemental, témoignât de plus d'activité car, au groupe Freinet, nous ne demandons qu'à accroître, pour le plus grand bien de l'école laïque, ce climat d'entente.

Les deux films de la C.E.L. : « Le cheval qui n'a pas soif » et « Le livre des petits » projetés à Nantes par les soins du Ciné-Club des Normaliennes et à Saint-Nazaire par notre ami Olivier, intéressèrent, et il serait utile que l'U.F.O.C.E.L. puisse les adopter dans ses programmes.

L'exposition montée et réalisée par Pigeon et qui groupait les travaux de la Turmelière, du Château d'Aux, du Plessis-Cellier, des classes de 7^e et de 8^e du Petit Lycée, de l'École Lhermite, fut ouverte au public, pendant une semaine.

Le département est étendu et tous les camarades ne peuvent venir à Nantes. Avec ce travail de préparation de fiches, nous comptons sur l'activité de tous.

Grâce à Freinet qui a bien voulu doter notre Groupe de 2 imprimeries, nous avons à Batz et à La Chapelle-Glain 2 centres de démonstrations. Nous aurions, si les gars de Saint-Nazaire voulaient s'en occuper, une zone très active dans cette région où nous comptons de nombreux amis.

Nous attendons le nom d'un « dévoué ».

L'heure des conférences et des exposés est révolue. Il faut par nos productions, enrichir les éditions de la C.E.L. et les mieux faire connaître. Songez à la richesse des albums, des dernières B. T., des *Enfantines* que bien des collègues ignorent ou veulent ignorer.

M. GOUZIL.

Groupe du Tarn

Le groupe fait actuellement porter son effort sur l'enseignement du chant et de la musique. Dans la dernière réunion, le 11 décembre 1952, à Albi, nous avons déblayé le terrain et accepté les principes.

Dans une prochaine réunion, notre camarade Decug présentera un commentaire de disque et Desprat indiquera de quelle façon on peut apprendre le chant. Ceci mis au point, il nous restera encore à dresser un répertoire de titres de disques. Tous ceux qui ont des suggestions à porter, seront les bienvenus.

Le D. D.

Groupe Mosellan Appel en faveur de « la Gerbe »

Notre Gerbe « En passant par la Lorraine », a connu, l'an dernier, un certain fléchissement. Et pourtant, c'est le meilleur instrument pour nous connaître entre imprimeurs. Avez-vous répondu à l'appel individuel que nous vous avons fait parvenir ? Sinon, ne tardez pas.

Camarades nouveaux, faites-vous connaître. Signalez-nous votre journal en envoyant un exemplaire au Groupe Mosellan d'Education Nouvelle, inspection académique, centre scolaire Barlot à Metz.

Nous avons décidé d'indemniser en papier les participants à plus de quatre numéros de la Gerbe. Date limite d'envoi : le 20 de chaque mois.

Groupe de la Nièvre Gerbe départementale

A la suite des réunions de Nevers et de Dommartin, une douzaine d'imprimeurs se sont engagés à coopérer à La Gerbe.

Notre journal sera la reprise des « Fourmis » de Gaugey et en portera le titre.

Plus nous serons nombreux, plus il sera copieux ; faites donc de la prospection autour de vous.

Le premier numéro sortira fin janvier.